



UN JOUR DE NOVEMBRE.
Dessin de H. W. Mesdag, d'après son tableau. (Salon de 1882.)

SALON DE 1882¹

(SUITE)

XXII

LA HOLLANDE

LPHONSE ESQUIROS, que j'ai eu l'honneur de connaître pendant ses années d'exil, ne fut pas seulement un homme de bien. C'était aussi un lettré d'infiniment de talent, qui n'a jamais été apprécié en France aussi haut qu'il le mérite; l'étranger sut se montrer meilleur juge et tenir en très grande estime les beaux livres que l'écrivain a consacrés au sol et aux mœurs de la Hollande et de la Grande-Bretagne. Ces ouvrages, d'une observation si sagace, véritables ouvrages d'élite, sont de ceux que j'ai le plus souvent relus en y trouvant chaque fois un intérêt plus profond.

Dans le premier, — *la Néerlande et la Vie hollandaise*², — il n'est question d'art que très accessoirement, mais le peu que dit Esquiros de l'art hollandais est excellemment dit. J'en suis presque arrivé à savoir cette page par cœur tant elle est juste et caractéristique dans sa concision : « Par la vue des Pays-Bas, on peut se faire une idée de l'art hollandais. Le ciel n'est pas baigné, comme dans le midi, par une lumière si intense qu'elle absorbe tout; non, c'est une lumière prudente et discrète, mais vive, qui laisse une valeur à



Lettre composée et dessinée pour l'Art
par J. Habert-Dys.

absorbe tout; non, c'est une lumière prudente et discrète, mais vive, qui laisse une valeur à

1. Voir *l'Art*, 8^e année, tome II, pages 92, 129, 152, 177 et 186.

2. Deux volumes in-18. Paris, Michel Lévy frères, 1859.